

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie  
**Herausgeber:** Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde  
**Band:** 65 (1987)  
**Heft:** 12

**Artikel:** Le mot du président de la Commission scientifique  
**Autor:** Moirandat, X.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-936559>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 03.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Bien plus grave s'est révélé l'empoisonnement survenu, toujours à Lugano, en février 1986, là aussi après un repas à base de risotto et de champignons secs et qui a concerné 3 personnes. Dans un lot de champignons nous avons pu constater la présence d'un fragment de *Amanita pantherina*. Ces champignons avaient été achetés à l'étranger, et les autorités ont réquisitionné ce qui restait et ont dénoncé le cas aux organes compétents.

En automne 1985 nous avons eu l'occasion d'observer à plusieurs reprises des intoxications dues à *Armillariella mellea* s.l. De rares accidents, pas très bien circonstanciés, avaient déjà été signalés dans le passé à charge de ce champignon qui est pourtant universellement considéré comme comestible et mis en vente sur les marchés. Dans plusieurs cas nous avons pu remarquer une période de latence très longue (6—8 heures et plus) accompagnée par une symptomatologie très sévère, d'où le problème d'un diagnostic différentiel par rapport à une intoxication par *Amanita phalloides*.

L'*Agaricus bisporus*, le champignon de couche, est une fois de plus sur le banc des accusés. Dans le bulletin du Bureau fédéral de la santé publique du 29 janvier 1987 on lit que ce champignon présente des constituants génotoxiques qui peuvent provoquer des tumeurs. Evidemment, les recherches dans ce domaine devront être intensifiées. J'ai saisi l'occasion pour vous signaler un ouvrage intéressant: «Funghi cancerogeni e anticancerogeni dell'ambiente, degli alimenti, dei mangimi, per A. & M. Ceruti» (Champignons cancérigènes et anticancérigènes de l'environnement, de l'alimentation humaine et animale) publié par Musumeci. Ce volume résume et rapporte les connaissances acquises jusqu'en 1984, concernant l'action cancérigène et anticancérigène des substances fongiques.

Depuis des années on parle de pollution par des métaux lourds; à présent nous devons y ajouter la radioactivité. Les dernières données, celles de l'automne 1986, indiquent une radioactivité peu élevée dans la plupart des champignons mais par contre une teneur élevée en Césium dans *Xerocomus badius* et *Rozites caperata*. Les autorités fédérales n'ont pas pris de mesures; elles conseillent de limiter la consommation de champignons et d'éviter les deux espèces susmentionnées. Nous ne pourrions obtenir des données définitives que dans quelques années, car il s'agit d'isotopes de Césium à longue demi-vie.

Les empoisonnements par des champignons doivent toujours être considérés comme de véritables urgences cliniques. Il est souvent indispensable d'intervenir à temps pour sauver l'empoisonné et il est extrêmement important d'identifier l'espèce responsable. Dès lors une rapide intervention du mycologue est essentielle; lui seul est à même de faire une détermination, même sur le plus petit fragment de champignon résiduel. J'ai eu plusieurs entretiens avec M. Veyrat, président central de la Vapko et avec M. Hauser, président de la Vapko, section Suisse alémanique. Ensemble nous avons établi un programme pour essayer d'organiser un réseau capillaire de points d'intervention de spécialistes dans toute la Suisse. Nous avons un Toxzentrum (centre suisse d'information toxicologique) qui reçoit un nombre considérable d'appels pour des intoxications causées par un très grand nombre de substances de tout genre. Il est évident que le Toxzentrum ne peut avoir des spécialistes dans chaque domaine et nous savons parfaitement combien la mycologie est difficile. Nous sommes donc des collaborateurs extérieurs et nous serons appelés à fournir aussi des données essentielles telles que les synonymies, les noms populaires dans les langues nationales, les dernières nouveautés toxicologiques parues dans les publications les plus disparates, etc. C'est ce que par exemple nous essayons de faire, avec votre aide, dans l'espoir d'arriver à limiter les empoisonnements graves.

E. Römer

## Le mot du président de la Commission scientifique

### Hypothèses et certitudes

Dans notre pays il y a de nombreuses manifestations mycologiques, comme des expositions de champignons, des rencontres à caractère régional ou général. J'en fréquente un certain nombre. Pour voir, certes, des champignons, mais aussi et surtout pour rencontrer d'autres gens avec lesquels il fait bon lier des contacts.

Un certain dimanche d'été, pluvieux, triste, je me trouvais quelque part dans le Jura, lors d'une rencontre,

devenue depuis longtemps traditionnelle. L'atmosphère y était cordiale et chaleureuse. Chaque participant avait apporté son petit lot de récoltes, si bien que l'on pouvait voir sur les tables, en définitive, quelque 120 espèces, bien étiquetées.

A l'issue de cette rencontre j'emportai quelques espèces que j'étudiai, le soir, dans le silence de ma chambre. Un sondage ponctuel mais révélateur: certains champignons avaient été faussement identifiés, d'après ce que j'ai pu constater.

Loin de moi l'idée de faire grief à quiconque, de me faire l'inquisiteur des erreurs d'autrui. Je trouve ces dernières comme tout à fait normales, car dans le brouhaha des rencontres mycologiques, il est d'abord difficile de se concentrer et de procéder à tous les contrôles indispensables. Ensuite l'avalanche des espèces sur les tables vous contraint à des déterminations rapides et superficielles. Il en est également ainsi lors des expositions de champignons.

Ces quelques considérations n'enlèvent rien à la valeur de nos manifestations mycologiques. Peut-être oserais-je ajouter que sous certaines conditions, nos déterminations, tout en mettant à part les nombreuses espèces classiques immédiatement reconnaissables, sont donc parfois approximatives, pour ne pas dire erronées. Aussi les noms inscrits sur de petits papiers ne sont, dans certains cas, que des hypothèses et non des certitudes. Il faut avoir le courage de le reconnaître. La pratique de la mycologie est un exercice difficile, fait de courage et d'honnêteté, mené contre nos propres erreurs, donc c'est une valeur éducative. Le mycologue, perpétuellement en lutte contre son ignorance peut y puiser un enrichissement moral et spirituel. C'est pour cela que j'ai fait de la mycologie ma religion.

X. Moirandat

# MYCOLOGIA HELVETICA

Vol. I No 5

1985

**J. Keller: Les cystides cristallifères des Aphylophorales** (en français), 28 pages + 1 planche noir-blanc (dessins) + 35 pages photos MEB

Résumé: Les cystides de 60 espèces d'*Aphylophorales* sont étudiées en microscopie électronique à balayage. Dix types de cristaux morphologiquement distincts sont mis en évidence et groupés dans 4 catégories: Bipyramides tétraogonales, prismes, tablettes et aiguilles. L'origine de ces différences n'étant pas connue, des analyses chimiques, des microanalyses, des diffractions aux rayons X et des diffractions électroniques ont été réalisées. Il en découle que les cristaux sont toujours composés d'oxalate de calcium, mais les molécules varient.

Les cystides de 47 espèces sont coiffées de cristaux des types «bipyramide tétraogonale» et/ou «prisme tétraogonal terminé en pyramide». Leur abondance et leur fréquence au sein des 6 familles prises en considération ne permettent pas de tirer des conclusions taxonomiques. En revanche, certains types sont confinés à un seul genre ou à une seule espèce et revêtent par conséquent une importance certaine.

Chez quelques rares espèces, des cristaux de types différents s'observent occasionnellement sur le même échantillon.

Aucune concordance ne semble enfin exister entre les divers types de cystides précisés par Price (1973) et les formes cristallines maintenant connues.

**S. Huhtinen: *Marasmius kallioneus*, une nouvelle espèce arctique** (en anglais), 8 pages + 3 pages noir-blanc (dessins)

Résumé: Une nouvelle espèce de *Marasmius* est décrite sur la base des collections du Groënland et de Svalbard. Elle est caractérisée par une odeur d'oignon très âcre, un pied pruineux et les lamelles espacées et assez épaisses. Les basides sont longues et étroites et toujours bisporiques. Les hyphes oléifères sont présentes dans toutes les parties du champignon. *Marasmius kallioneus* sp. nov. appartient à la section Chordales Fr. Les taxons étroitement alliés, à odeur d'oignon, sont discutés.